

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Didier CLAIVAZ

Prélude aux vacances

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1965, tome 63, p. 206-207

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Prélude aux vacances

Cette fin de trimestre s'est déroulée dans l'excitation des examens. Cependant des joies, comme les jours de congé, les sports, et les traditionnelles promenades de classe, vinrent agrémente ces moments pénibles.

D'autres événements divers, pleins d'originalité et d'imprévu, retinrent mon attention et je vous les transmets aussi simplement que les élèves les ont imaginés.

FOOTBALL

Rielle, très médiocre dans l'art de courir après une balle, ne l'est cependant pas dans celui de se rendre favorable son entraîneur. En effet, il invite son équipe à Montana pour manger une raclette. La question que tout le monde aimerait résoudre est comment il arrivera à donner toutes les réceptions qu'il a promises ?

L'entraînement étant réalisé, enfin arriva ce championnat tant attendu. Hélas ! le photographe officiel provoqua un retard supplémentaire. Etait-ce déjà là le début des surprises ?

Dany Grob confondit les buts avec les hauts-de-forme des Autorités invitées à l'occasion de la Fête cantonale de Gymnastique pour admirer les exploits de Bistock parmi les pupillettes. En apprenant cette nouvelle, M. le chanoine Pralong explosa de joie, car il ne s'agissait pas des vitres du dépôt de marchandises.

Le Collège remporta, entre autres, le championnat valaisan junior A et B. Les spectateurs présents à ce match eurent une réflexion fort élogieuse pour les joueurs : « Heureusement que d'excellents *avants* assurent la tranquillité du gardien Cottier ! »

Ces victoires et ces défaites furent agréablement fêtées par un bon repas : les surveillants et la section des Grands dégustèrent un souper obligatoire à l'internat, tandis que les autres mangèrent une délicieuse raclette sur le terrain de football.

PROMENADES

Jacques-Alphonse Orsat, pour bien terminer l'année scolaire et préparer la sortie annuelle, apporta une caisse de bouteilles pour renforcer la « caisse » de classe. Pourquoi vouloir ainsi multiplier les « caisses » ?

Que ne ferait-on pas pour M. Cornut sous l'inspiration de Dionysos ? Melly disait à son vénérable professeur, au retour

de la promenade : « Je t'aime », tandis que Sulmoni, au lieu de jurer comme il le fait habituellement, chantait l'*Alléluia*.

Liberek se vantait toujours de bien supporter l'alcool. Lorsqu'il dut le prouver à ses camarades, il but deux verres et s'en alla en titubant. Quelle langue bien pendue et quel gosier bien en pente !

Cependant Jean-Yves Zufferey a, lui, les poings bien tendus. La preuve ? En rentrant au bercail, il se prenait pour l'homme intrépide. Bisetti porte encore le sceau de sa fureur dionysiaque.

La classe de Syntaxe A reçut de M. Athanasiadès, après une plantureuse raquette, la directive suivante : « Rendez-vous à cinq heures et demie au car... et non à cinq heures et quart au demi ! » Belle formule que Bender essaya de surpasser par ses discours humoristiques dans le microphone de la voiture.

DIVERS

Le Chœur Mixte du Collège a décidé de faire sa sortie annuelle aux Giettes. Un des participants m'a déclaré qu'ils allaient écouter le chant des oiseaux dans la nature.

Chaque fois que M. le Recteur inspecte les classes d'Allemand, il constate que des élèves manquent. Pour les atteindre, il doit se rendre aux toilettes, car ces étudiants y font d'agréables « marrées » en fumant des cigarettes.

Si M. le Recteur va ainsi pêcher les absents, Gattoni, quand il revient bredouille de la pêche, remplace les absents par des poissons achetés.

M. Schubiger, lui, n'a pas besoin de se mettre en chasse. Un jour, alors qu'il était vêtu en capitaine, le visage dissimulé sous de grosses lunettes noires, il put s'approcher, sans être remarqué, de Graf et de Portner confortablement installés à la terrasse de la « Coccinelle ».

Mais il n'y a pas que les professeurs qui se déguisent, car Jean-Pierre Jacquemoud se présenta une fois en classe avec un « short » anglais et un maillot américain qui rehaussaient son élégance naturelle.

Un jour, au milieu d'une leçon recueillie, une voix mystérieuse s'éleva, feutrée comme si elle venait du haut-parleur, et ces mots retentirent : « On demande M. Hauswirth au secrétariat. » Le professeur ainsi nommé se précipita au lieu du rendez-vous, mais il trouva porte close : la rumeur dit qu'il fit un drôle de nez !

Il est évident que, dans ces conditions, il vaut mieux que les cours et cette chronique s'achèvent, et c'est pourquoi je vous dis : « Bonnes vacances ! »

Didier CLAIVAZ, Syntaxe